

Une bête galeuse.

Un vieux chat galeux, chassé sans doute de son logis par ses maîtres, s'était établi dans la rue, sur le trottoir de notre maison...

Faire sa toilette! Je crois que, pour les bêtes comme pour les hommes, c'est une des plus nécessaires distractions de la vie.

Il me faisait tant de peine à regarder, ce chat à l'abandon, qu'après lui avoir envoyé à manger dans la rue, je finis un jour par m'approcher pour lui parler doucement.

Une heure après, cela se passa dans l'écouir où Sylvestre, mon domestique, qui, d'abord, était allé acheter du chloroforme, l'avait attiré doucement, l'avait décidé à se coucher sur du foin.

J'aurais dû me rappeler, en effet, que les plus châtifs aiment mieux se prolonger par tous les moyens, jusqu'aux limites les plus misérables, préfèrent n'impor- tait que à l'épouvante de n'être portés, de ne plus être...

Quand je revins dans la soirée le voir, je le retrouvai raidi et froid dans la pose de sommeil où je l'avais laissé. Alors je commandai à Sylvestre de fermer le petit panier mortuaire et de l'emporter loin de la ville pour le jeter dans les champs.

Pendant je m'étais baissé pour le caresser, malgré l'effroi de son mal, ayant déjà reçu des mains de Sylvestre le cornet de carton tout imbibé de la chose mortelle. En le caressant toujours, j'essayais de le décider à rester là, bien tranquille, à enfoncer peu à peu son bout de nez dans ce carton endormeur...

Le deux adversaires sortent de ce tournoi poétique plus ou moins ridicules, égratignés et salis. A ce point de vue, le résultat final est à peu près le même que dans les pays civilisés. Mais le perdant a le moins la consolation d'avoir été difflamé gratis.

En vérité, j'avais peur de m'être égaré; dans ce monde où nous ne savons rien de rien, il ne nous est même pas permis d'avoir pitié d'une façon intelligente. Voici que son regard, infiniment triste, tout en se vitri- fiant dans la mort, continuait de me poursuivre comme d'un repro- che.

Un jour d'été, cela se passa dans l'écouir où Sylvestre, mon domestique, qui, d'abord, était allé acheter du chloroforme, l'avait attiré doucement, l'avait décidé à se coucher sur du foin.

J'aurais dû me rappeler, en effet, que les plus châtifs aiment mieux se prolonger par tous les moyens, jusqu'aux limites les plus misérables, préfèrent n'impor- tait que à l'épouvante de n'être portés, de ne plus être...

Quand je revins dans la soirée le voir, je le retrouvai raidi et froid dans la pose de sommeil où je l'avais laissé. Alors je commandai à Sylvestre de fermer le petit panier mortuaire et de l'emporter loin de la ville pour le jeter dans les champs.

La justice chez les Esqui- maux.

L'appareil judiciaire est, dit-on, inconnu au pays des Esquimaux. Ces heureux contredites ne possèdent ni police, ni magistrature: elles ignorent ce que c'est qu'un avocat, un avocat ou un avoué. Non pas qu'en ce pays il n'y ait point de querelles; il y en a par- tout.

Les deux adversaires sortent de ce tournoi poétique plus ou moins ridicules, égratignés et salis. A ce point de vue, le résultat final est à peu près le même que dans les pays civilisés.

LES HORTENSIAS BLEUS.

Jusqu'ici, il était admis que l'on faisait facilement passer l'hortensia du rose au bleu par arrosage avec des solutions légères de sulfate de fer, ou par addition de terres ferrugineuses, d'ardoises pilées, etc.

Washington, 18 février.—Le Président et sa suite sont rentrés à Washington à 7 h. ce matin, venant de Boston. Le voyage s'est effectué heureusement.

Washington, 18 février.—Le département va publier un document intéressant sur le nombre de cars transportant des marchandises de différents points du Canada aux Etats-Unis, pendant l'année 1898.

Pour l'année 1897, le nombre de cars chargés de marchandises américaines, expédiées au Canada, avait été de 480,269, dont le contenu pesait 5,637,173 tonnes.

L'année 1897, le nombre de cars chargés de marchandises américaines, expédiées au Canada, avait été de 480,269, dont le contenu pesait 5,637,173 tonnes.

PENDANT L'EPIDEMIE DE GRIPPE. Usage Spécial de Breuvages Chauds

PAR LE Dr CYRUS EDSON, Du Département de l'Hygiène à New-York, et Dr LIBERMANN, Chirurgien-Général de l'Armée Française.

H. Libermann, D. M., chirurgien général de l'armée française, dans un article sur « La Grippe » (influenza) recommande la boisson chaude suivante: « Le tiers d'un gobelet de Vin Mariani, avec deux tiers d'eau bouillante, du cloie de girofle et de la cannelle, avec ou sans sucre, font un grog d'un goût exquis, qui produit un bienfaisant effet immédiat dans les refroidis- sements graves, accompagnés de toux convulsive et de dépression... »

Le Dr Cyrus Edson du Département de l'Hygiène à New-York a étudié sérieusement le sujet, dans son livre sur « La Grippe », publié par Appleton & Cie. A la page 39, il parle du Vin Mariani et appelle l'attention spéciale sur son usage dans un grog chaud.

On n'avait encore trouvé jusqu'à ce jour dans la littérature curieuse, aucune mention des fameux jardins suspendus, par où le nom de Sémiramis est devenu célèbre.

London, 18 février.—Le théâtre du Lyceum est définitivement sorti des mains de Sir Henry Irving. Le circulaire de la nouvelle compagnie sera lancée la semaine prochaine.

London, 18 février.—Le théâtre du Lyceum est définitivement sorti des mains de Sir Henry Irving.

London, 18 février.—Le théâtre du Lyceum est définitivement sorti des mains de Sir Henry Irving.

AMUSANTS SOUVENIRS.

Un acteur allemand, M. Félix Liebig, raconte dans un journal viennois d'amusants « Souvenirs sur Gérard Hauptmann ». Il passa plusieurs années sur les bancs du collège de Breslau, à côté de celui qui devait être plus tard le dramaturge le plus considéra- ble de l'Allemagne contemporaine.

Un jour, cependant, l'élève Hauptmann remit au maître une longue dissertation sur le poète alsacien Hebel. C'était une étude très complète, très réfléchi, très soignée. A la leçon suivante, le professeur reconnut toutes ces qualités, mais pour aboutir à cette apostrophe: « Vous avez copié votre devoir, Hauptmann. Est-ce dans un livre, dans une Revue ou dans les journaux de l'époque? Je ne saurais le dire. Mais votre dissertation est le plagiat... »

Les jardins de Sémiramis

On n'avait encore trouvé jusqu'à ce jour dans la littérature curieuse, aucune mention des fameux jardins suspendus, par où le nom de Sémiramis est devenu célèbre.

Deaver, Col., 18 février.—Philip Zang, le doyen des brasseries, est mort, aujourd'hui, d'hypertension.

Deaver, Col., 18 février.—Philip Zang, le doyen des brasseries, est mort, aujourd'hui, d'hypertension.

Deaver, Col., 18 février.—Philip Zang, le doyen des brasseries, est mort, aujourd'hui, d'hypertension.

SUR CHAQUE POT DE LA VERITABLE

Advertisement for Liebig's Extract of Beef featuring the signature 'J. Liebig' and the text 'LA SIGNATURE CI DESSUS est d'un grand shamite, Justus von Liebig. Elle est imprimée en bleu.' Below the signature, it says 'Liebig COMPANY'S Extract of Beef.'

LES MANGEURS DE TERRE.

Le Bulletin de la Société anthropologique de Vienne nous apporte sur la « géophagie », ou l'habitude de manger de la terre, de curieux renseignements. Cette coutume existe dans la plupart des pays tropicaux. Elle est répandue surtout parmi les nègres et chez les Indiens.

Tentative de déraillement.

Greenville, Georgie, 18 février.—Des malfaiteurs ont tenté la nuit dernière de faire dériver un train de voyageurs sur la ligne de Chattanooga, Rome et Columbus.

Grand incendie dans le Kansas.

Wichita, Kansas, 18 février.—Un incendie a détruit la nuit dernière le quartier commerçant de Hunnewell, Kansas. Dix bâtiments et tout ce qui elles contenaient ont été la proie des flammes.

Séance de la cour d'enquête.

Washington, 18 février.—Les membres de la cour chargée d'une enquête sur les accusations portées par le général Miles sont réunis aujourd'hui en séance exécutive.

Il est probable que l'audition des témoignages commencera lundi prochain. Le général Miles sera appelé le premier.

On s'attend de sa part à des explications claires sur les accusations qu'il a portées. Il sera également questionné sur ses déclara- tions devant la commission d'en- quête sur la conduite de la guerre et sur ses prétendues interviews dont les comptes rendus ont été publiés dans les journaux.

Condamné.

Easton, Pennsylvanie, 18 février.—Le professeur Stephens, en juge- ment depuis une semaine, sous l'accusation d'avoir incendié la salle Fardey, au collège Lafayette, a été déclaré coupable aujourd'hui à midi.

Justement ce que vous voulez

est la meilleure mélange de thé et les meilleurs café, tous importés directement — sélectionnés sur leur mérite — en première main — et produits — frais et laitière au consommateur.

Wm. F. Englund, 414 et 416 Sud Remparts, Près du Marché Poydras

Depuis près de 20 ans le marchand exalté de Thé à la Nouvelle Orléans, servait les fa- milles, les hôtels et grillant le café pour le consommateur.

Débité Gratia. Téléphone 783. 8 Jan—3 mois—10 par jour.

neut à portée d'une sonnette, se mettant ainsi à l'abri de toute surprise.

—Mon cher frère, lui dit-elle, sans rencontrer ses regards, la maladie de notre malheureuse mère se prolongeant avait donné or- dre, j'ai pensé à prendre certaines dispositions vous concernant.

—Oui, poursuivait Aline, bien qu'à Ohayz vous rencon- triez les commodités de l'exis- tence, ce que l'on appelle « la ma- térielle », je comprends parfaite- ment que cette existence n'est ni variée ni agréable... J'ai pensé que vous vous trouvez au prises, entre frère et vous, avec les ennuis de la vie.

—Ne me remerciez pas, vous me trouvez... Vives de votre mieux à votre guise... Je comprends parfaitement que la société d'une malade et d'une re- lique ne soit nullement attrayan-

te... et que votre vie ne doit pas être assombrie par nos dou- leurs et nos chagrins.

—Comment!... Tu n'es pas satisfait?... Tu ne te réjouis pas de la liberté extrême de notre charmante belle-sœur... Cinq cents louis pour faire le garçon! Plains-toi donc!... Mais c'est superbe!...

—Tu n'as pas l'air content, mon vieux Simon; nous voilà chacun à la tête de douze mille livres de rentes.

—Mais elle ne nous doit rien! —Non! certes!... Elle ne

nous doit rien!... Mais... il faudrait si peu de chose pour que cette fortune revint à notre mère, et de notre mère à nous!

—C'est certain... Mais, pour l'instant, nous marquons le pas. —Et depuis pas mal de temps, encore... —Nous n'avons pas mal travaillé, pourtant!... —Je ne dis pas... Mais à quoi cela a-t-il servi!... —Nous ne pouvons pas aller plus vite que les violons!...

—Mon cher ami, conclut André, je crois que des mil- lions des Chazay, nous pouvons faire à jamais notre deuil. Ils continueront à nous passer sous le nez durant toute notre existence.

—Savoir!... Nous n'aurons pas perpétuellement la chance contre nous. Les deux frères avaient repris leur vie de débauche. Ils chassaient, suivaient les foires, s'at- taquaient en des cabarets où, après de plantureux repas, en sablant les bonnes années du vin et de chinchon, on faisait l'éternelle partie de manille.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

MARIE LA MODISTE

PREMIERE PARTIE

LE CRIME DU BOULEVARD HAUSMANN.

—Lorsque nous serons sortis de cette prison, car je tiens à vous enlever tout de suite avec moi, je vous remettrai la somme que votre mère m'a fait parvenir pour vous, en même temps que

l'indemnité demandée pour le re- trait de la plainte déposée con- tre vous, indemnité que j'ai d'ai- leurs versée dès hier soir.

—Je vous remercie, monsieur le consul, des démarches que vous avez bien voulu faire pour moi, et je suis touché au delà de toute expression de la peine que vous vous êtes donnée en venant me chercher ici. Je suis prêt à sortir de cette prison où j'ai bien souffert moralement, car, maté- riellement, eux messieurs, et de geste il désignait les deux gar- diens qui assistaient à l'entree, ont été en ne peut plus bienveillants pour moi.

—Je vous attends, monsieur, fit le consul qui n'avait pu re- tenir un mouvement de surprise en entendant parler William Snorby.

Le successeur de Dutriex, sous le fallacieux prétexte d'a- der son ancien prisonnier à ra- masser quelques menus objets, quelques papiers épars, s'appro- cha de lui, et respectueusement, cette fois, lui passa dans l'oreille:

surveillé la nuit ce pauvre de Carol.

—Je n'oublie rien, répondit-il simplement, et vous pouvez de- mander à Dutriex, quand vous le verrez, votre part de ce qu'il recevra à l'endroit convenu.

—Le gendarme se confondit en re- mercement discret, il ne fal- lait pas que quelqu'un l'entendit, et pareille absence était rare.

Après avoir retenu une cham- bre, William Snorby sortit, fit à

la hâte quelques emplettes; puis, ayant constaté que sa bar- be était vieille de quarante-huit heures, il se fit raser, sauf les fa- voris qu'il laissait reposer.

Habilité de neuf, toilette faite, l'Américain ne se retentait plus de son séjour à la prison. —Un homme qui connaît son pa- ris, il se dirigea vers les grands boulevards, et entra dans un café où rapidement il parcourut les journaux.

Tous relaient le suicide de l'assassin du boulevard Haus- mann et annonçaient même que la veuve ayant réclamé le corps, les obsèques auraient lieu dans l'après-midi: aucun service reli- gieux ne serait fait, le clergé ayant refusé les prières de l'é-glise au suicidé.

—Pauvre malheureuse, quelle épreuve elle traverse, et comme elle doit souffrir, murmura-t-il. —Ou comptez-vous aller en attendant votre départ pour New-York, mon cher compa- triote? —Au hasard, Snorby, toujours absorbé dans une tristesse qu'an- trait de dissiper sa mise en liber- té, répondit: —Au Grand-Hôtel.